

M. Giovanni Gronchi, président de la République italienne

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de vous voir réunis ici, à l'instant même où vont commencer pour la XVII^e fois les Jeux Olympiques de l'Ère moderne, et je vous apporte, avec mon salut personnel, le salut chaleureux du peuple italien qui se sent particulièrement honoré d'offrir son hospitalité pour cette fête solennelle de la jeunesse, qui est aussi une fête de paix et de fraternité humaine.

Lorsque Rome a été désignée pour recevoir les Jeux Olympiques, la nouvelle a été accueillie avec la plus grande satisfaction par la nation tout entière, et les autorités, conscientes des responsabilités qu'elles avaient assumées, se sont immédiatement mises au travail, sans ménager ni les forces, ni les moyens, afin de réaliser les équipements les plus efficaces et d'offrir l'accueil le plus confortable à tous ceux qui se rendraient dans la Ville Eternelle en cette mémorable circonstance.

Aujourd'hui nous pouvons considérer avec une satisfaction légitime les œuvres réalisées, en espérant que les efforts accomplis et les difficultés que nous avons dû vaincre — venant surtout de la complexité d'une si vaste organisation — soient appréciés à leur juste valeur.

Et c'est dans cet espoir que je vous donne la bienvenue la plus cordiale, à tous et à chacun, et que j'adresse une pensée affectueuse aux protagonistes des Joutes imminentes.

J'entends pas là les athlètes.

Autour du flambeau qui, venant de l'Hellade, répand la clarté des légendes et des mythes les plus suggestifs, la fleur de la jeunesse de tous les pays va se mesurer en des compétitions ardues. Bien trempés dans le corps et dans l'esprit, pendant la longue veille sévère; fidèles au serment prêté et aux normes des Jeux, les athlètes emploieront généreusement leur vigueur et leur volonté pour briller dans les épreuves où ils doivent se mesurer. Et pour les meilleurs, comme dans l'ancien temps, la seule récompense sera la pure joie de la victoire.

Une multitude de spectateurs attentifs, suivra directement ou sur des écrans de la télévision le déroulement de cette grandiose parade si fascinante, et sous tous les cieux on entendra les mots de louange et d'admiration pour la valeur, la force et la beauté de la personne humaine.

Puissent les Jeux Olympiques — et c'est mon vœu le plus sincère — affermir l'espoir et la foi dans une plus haute destinée des hommes. Puissent les jeunes athlètes, revenant dans leur foyer, au-delà des Alpes et au-delà des mers, se souvenir de leur séjour romain, pendant lequel ils se sentaient unis au-dessus de toute ambition personnelle et au-delà de toute différence de langue, de race ou de pensée; et puissent-ils, ces jeunes, affirmer qu'une coexistence pacifique est possible et nécessaire pour les peuples, au nom même de la vie humaine, de la liberté et de la civilisation.